

Culte du dimanche 3 septembre 2023 à Versailles

Sainte Cène

Matthieu 16, 21-27 Comment suivre Jésus ?

Disciple et témoin du Christ, persévère dans la foi, ne lâche rien !

LECTURE DE LA BIBLE

Dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il aille à Jérusalem, qu'il souffre beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour. Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit : À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas.

Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.

Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera.

Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? Ou, que donnerait un homme en échange de son âme ? Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges ; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

PRÉDICATION

Quand on a parlé du Christ sous l'inspiration divine, comme Pierre, quand on a reçu l'éloge du Christ en personne qui a prononcé une béatitude sur vous... et tout de suite après vous vous faites réprimander de la façon la plus dure par ce même Christ qui vous appelle « satan », c'est le coup de massue sur la tête !

Si quelqu'un veut me suivre, dit Jésus, qu'il se charge de sa croix. Cette croix, Simon-Pierre refuse de la prendre, il ne veut pas que son Seigneur et Maître en soit chargé, même si dans la bouche de Jésus la croix est un élément incontournable pour quiconque veut le suivre. Il faut prendre sa croix, accepter le sacrifice, **mourir à soi-même, perdre sa vie...** Ce texte rend peut-être témoignage à tous les martyrs qui ont été persécutés et qui sont morts pour leur foi. Ils ont perdu la vie de ce monde, mais ils n'ont pas perdu leur âme. Ils n'ont pas gagné le monde présent, mais ils ont gagné le monde à venir. Oui, pour avoir suivi le Christ, pour avoir aimé et espéré son avènement, des hommes et des femmes de bonne volonté sont morts. Mais quand Jésus dit que pour le suivre il faut renoncer à soi-même, il faut accepter de perdre sa vie, il faut entendre la vie au sens le plus large : la vie physique et aussi la vie intérieure/spirituelle, la vie dans toutes ses dimensions. Renoncer à sauver sa vie, ça ne signifie pas forcément renoncer à se défendre si notre vie physique est en danger. Même si Jésus exhorte à tendre l'autre joue quand on nous frappe, son message n'encourage pas les gens à abandonner leur vie, à se laisser tuer ou à se suicider. L'évangile est la bonne nouvelle avant tout parce qu'il nous encourage à choisir la vie...

Accepter de perdre sa vie, c'est peut-être accepter de faire le deuil d'une certaine vision de notre existence, faire le deuil d'une certaine manière de vivre, renoncer à ce qui a été jusqu'à aujourd'hui le centre d'intérêt principal de notre vie. Les objectifs

de toute une vie qu'on a poursuivis avec acharnement, sur lesquels on s'est concentré pendant toute sa vie, les choses qui sont essentielles à nos yeux, les choses pour lesquelles on irait jusqu'à dire : *'Après avoir obtenu cela, je peux mourir...'* Et Jésus dit : tant qu'on ne renonce pas à toutes ces choses, on ne peut pas le suivre, parce que l'existence est trop chargée pour pouvoir, en plus de ça, porter la croix... L'âme/l'intérieur de l'être humain est trop mobilisée par tout ce que nous considérons comme essentiel et de la plus haute importance. Notre cœur, nos désirs et nos émotions sont trop accaparés/mobilisés/investis par ces choses pour que nous puissions librement suivre le Christ. Ce que dit Jésus, c'est qu'on est face à un choix exigeant et même radical quand on veut marcher à sa suite : renoncer à soi-même, c'est la chose qu'on a le moins envie de faire ! Renoncer à ce que l'on est, à la vie qu'on s'est construite : qui a envie de faire ça ? Perdre sa vie, perdre ce que l'on est, ce que l'on a acquis au fil des années, perdre l'image et la réputation qu'on s'est construites, comme l'apôtre Paul qui était plus avancé dans le judaïsme que les gens de son âge, plus zélé que tous pour défendre les traditions de ses pères (Galates 1, 14), et en une nuit tout cela va voler en éclats quand il va rencontrer le Seigneur... Toute sa vie de pharisien passionné, tellement passionné qu'il a persécuté les chrétiens, Paul va y renoncer à cause de Christ. Il en fait le témoignage dans sa lettre aux Philippiens (3) en expliquant que toutes ces choses qui faisaient sa vie d'avant et qu'il considérait comme un gain, il va les voir désormais comme des choses inutiles, des ordures qu'il va abandonner volontiers pour entrer dans la vie nouvelle avec le Seigneur Jésus. Paul accepte de perdre sa vie de fervent défenseur du judaïsme dans laquelle il était craint et respecté, il avait du pouvoir, et il laisse cette vie derrière lui pour suivre Jésus. **À quoi renonçons-nous aujourd'hui pour suivre le Seigneur ?**

Ce texte nous apprend que sur le chemin de la foi, il y a des choses qu'on ne comprend pas, on commet des erreurs, il y a de la résistance, de l'entêtement, de l'opposition à la volonté du Seigneur, et tout cela appelle la réprimande de Dieu, on se sent réprimandé par la Parole de Dieu, et il est bon d'accepter qu'on s'est trompé. L'apôtre Paul a une expression forte pour qualifier l'opposition au Seigneur : « *se comporter en ennemi de la croix* » (Philippiens 3, 18). Se placer en adversaire du plan de salut de Dieu, ça peut arriver à n'importe quel chrétien, même le plus aguerri et le plus fidèle. Même les plus charismatiques/spirituels, ceux qui reçoivent des révélations de la part de Dieu peuvent se tromper et marcher en ennemi de la croix au lieu de marcher à la suite du Seigneur, eux aussi peuvent avoir une action ou une parole qui s'oppose à Jésus.

Parfois on a du mal avec certains textes bibliques, parce qu'on y entend la réprimande du Seigneur. Par exemple :

■ « ***Souviens-toi d'où tu es tombé, change radicalement et reviens à tes œuvres premières ; sinon, si tu ne changes pas radicalement, je viendrai à toi et j'enlèverai ton porte-lampe de sa place.*** » (Apocalypse 2, 5)

■ « ***Parce que tu es tiède et que tu n'es ni bouillant ni froid, je vais te vomir de ma bouche.*** » (Apocalypse 3, 16)

On a du mal à lire ces textes et on les évite, parce qu'ils nous montrent ce qui s'oppose à la volonté de Dieu dans notre comportement, nos pensées, nos regards, notre manière d'être en relation avec le monde... **On n'a pas envie de regarder**

en face cette part de nous qui s'oppose à Dieu, ce n'est pas évident d'accepter nos contradictions les plus profondes qui nous fragilisent dans la foi et nous empêchent de suivre le Seigneur... Je pense que Pierre symbolise ici le cheminement de tout chrétien avec ses hauts et ses bas, avec les moments où on est dans l'obéissance à Dieu, on se laisse conduire par l'Esprit du Seigneur, on est ouvert à sa révélation (c'est le moment où Pierre confesse le Christ en disant : « **Tu es le Fils du Dieu vivant** »), et puis il y a les moments où on laisse nos pensées d'hommes prendre le dessus, dans ces moments-là on n'est plus dans l'obéissance à Dieu, on est dans l'écoute de nos propres pensées qui, évidemment, s'opposent aux pensées de Dieu : « **Mes pensées ne sont pas vos pensées, vos voies ne sont pas mes voies** » dit Dieu par la bouche du prophète Ésaïe (55, 8).

On médite souvent ce texte du point de vue de Pierre qui se fait réprimander par Jésus, mais voyons maintenant le texte du point de vue de Jésus, Fils de l'homme et Fils de Dieu, à qui s'oppose un homme qui l'a pourtant reconnu dans sa vocation/mission, un croyant comme lui qui se tient à ses côtés, qui est sensé l'accompagner dans sa mission, mais le voilà qui se dresse contre lui et dit : 'Non, je ne veux pas que tu ailles à Jérusalem au péril de ta vie, c'est hors de question !' Et de la même manière que Pierre a eu le discernement du Saint-Esprit pour reconnaître le Christ dans le texte juste avant (Matthieu 16, 13-20), Jésus a lui aussi le discernement de l'Esprit pour comprendre que ce n'est plus le Simon-Pierre inspiré qui parle, ses pensées humaines ont repris le dessus, et ça ouvre une porte à l'adversaire... Pierre ne s'en est pas rendu compte, il est dans son émotion d'homme, il ne veut surtout pas que son Maître à qui il est très attaché fasse le voyage à Jérusalem pour aller trouver la mort ! En effet, quel disciple accepterait la mort programmée de son maître ? Car c'est bien ce que les paroles de Jésus disent : « **Dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il aille à Jérusalem, qu'il souffre beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.** » Le Seigneur ne cache pas ce qui se prépare, il annonce sa mort comme une nécessité (**il fallait** qu'il aille à Jérusalem et soit mis à mort...). Quel disciple accepterait la mort programmée de son maître avec le plus grand détachement ? Qui peut voir venir la mort d'une personne chère et rester indifférent à l'annonce comme si c'est un événement heureux qui arrive ? Pierre n'a pas compris qu'il est submergé par ses pensées et ses émotions, mais le Seigneur l'a très bien discerné, il a vu la brèche qui est ouverte à l'adversaire, et il s'adresse même directement à l'adversaire : « **Arrière de moi, satan** », il ne dit pas : « **Arrière de moi, Simon-Pierre** »... Ce qui nous choque, c'est que cette parole de Jésus diabolise Pierre : lui qui était félicité parce que le Père lui a révélé le Christ devient tout à coup le satan. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Nous chrétiens, en tant qu'enfants de Dieu/fils et filles du Père, nous sommes appelés à discerner dans nos relations le moment où le malin, ayant trouvé une porte d'entrée, s'engouffre dans la brèche pour nous pousser à faire le contraire de la volonté de Dieu, pour nous entraîner à écouter les pensées des hommes et non pas celles de Dieu. C'est très subtil. Parfois c'est un ami très cher qui tient beaucoup à vous, un parent, un de vos enfants, en tout cas quelqu'un dont l'amour et l'amitié ne font pas de doute. Et justement le malin exploite/manipule le sentiment d'amour

et d'amitié des proches pour amener le chrétien à faire le contraire de ce que Dieu veut. On se retrouve au final enfermé dans la culpabilité, enfermé dans le jeu du satan que la Bible désigne comme l'accusateur (satan signifie accusateur). Notre conscience nous accuse parce que nous n'avons pas écouté la voix de Dieu, mais celle des hommes... C'est une part très importante du combat de la foi, comme dit la lettre aux Éphésiens (6), il faut résister aux attaques du malin. Il faut trouver en Christ la force de dire non, comme le Christ avait dit non à son ami Pierre. Trouver dans la révélation que donne le Père, la révélation de l'Esprit-Saint, l'intelligence pour discerner ce qui peut être trompeur dans l'attachement, la sincérité, l'inquiétude, l'amour (oui l'amour) que les proches nous manifestent. Il est vrai que c'est déroutant de formuler les choses comme ça, mais il me semble que le texte dit quelque chose de cet ordre dans la relation entre Jésus et Pierre. Pierre aime sincèrement Jésus, mais il y a dans sa sincérité quelque chose qui ne concourt pas à son propre bien et au bien de ses semblables, puisque son amour sincère l'incite à se dresser contre le plan de salut de Dieu et à faire des reproches à Jésus. Pierre rabroue le Seigneur (*epitimaō*), c'est le verbe de la réprimande/censure, c'est le verbe utilisé lorsque Jésus chasse les démons, on est dans une situation hallucinante, totalement inversée. C'est comme si Pierre dit à Jésus : '*Non mais a va pas ? Tu ne vas pas aller là-bas !*' Jésus est devenu le fautif, celui qui n'est pas du tout raisonnable et qu'il faut gronder comme un irresponsable !

L'amour sincère de nos proches ne fait pas toujours la volonté de Dieu... Nos proches/ceux qui nous aiment sont parfois persuadés d'agir pour notre bien, mais si le témoignage/la révélation de l'Esprit-Saint nous donne la conviction que ce qui est en apparence pour notre bien ne l'est pas, alors il faut être capable de répondre avec la même fermeté que Jésus : Non ! Le monde entier aura beau essayer de vous faire céder, s'il y a en vous cette conviction que ce n'est pas le bon chemin, alors restez ferme dans la position qui est pour vous celle de la fidélité au Seigneur derrière qui vous marchez.

Un exemple pour montrer que l'attachement/l'amour d'un proche peut être une cause de chute, c'est Adam et Ève. **Attention** : je précise qu'il ne s'agit pas ici de diaboliser l'amour de nos proches, mais de montrer que dans la marche à la suite du Christ, nous sommes appelés à être en vigilance les uns pour les autres et non pas les uns contre les autres, parce que nous nous aimons les uns les autres. Aimer son prochain, c'est pouvoir lui dire quand il se trompe, c'est lui montrer que telle erreur entraîne des conséquences sur les autres et sur lui-même. Une fois qu'on a discerné ce qui ne va pas, on peut avancer ensemble avec le Seigneur. Le premier couple humain vit paisiblement dans le jardin d'Eden quand le serpent s'approche pour le tenter. Adam aime Ève, celle qui est la chair de sa chair et l'os de ses os, et Ève aime Adam, son homme duquel elle a été tirée (comprenez qu'elle ne fait qu'un avec lui, comme il est écrit dans la Bible), les deux forment une seule chair. Dans son amour pour Adam, Ève partage tout avec lui, y compris le fruit que Dieu a défendu de manger, et Adam accepte ce fruit défendu que sa femme lui tend par amour. Ève n'est pas mal intentionnée en donnant le fruit défendu à Adam, c'est juste que le diable a trouvé la brèche/faille/faiblesse dans son amour sincère, et c'est ça qui sera la cause de la chute. Adam écoute la voix de l'amour de sa femme au lieu d'écouter la voix de Dieu qui a dit : « **Ne mange pas de ce fruit, sinon tu mourras !** » On ne va pas pousser le cynisme jusqu'à dire que ceux qui nous veulent le plus grand

bien sont parfois nos ennemis les plus redoutables, mais l'évangile nous exhorte à la vigilance et au discernement. Si on nous fait des propositions, si on nous amène sur un chemin qui n'est pas celui que Dieu a tracé pour nous et qui peut nous entraîner dans la chute, il faut dire non et rappeler que nous sommes enfants de Dieu, disciples du Seigneur, nous voulons suivre le Christ et non pas la voix des hommes. J'ai beaucoup ri quand j'ai trouvé l'illustration du texte de ce matin avec l'image de l'enfant, je trouve que ça illustre bien le côté volontaire, on est disciple de Jésus, on ne lâche rien ! On persévère pour suivre notre Seigneur et on ne se laisse pas tromper par le malin.

Le Messie envoyé par Dieu doit mourir à la croix, et il appelle chacun de ses disciples à porter eux aussi leur croix et à le suivre. Tenir ensemble mort et salut, suivre le Seigneur dans ce chemin où il faut mourir pour gagner la vraie vie, laisser mourir ce que Paul appelle le vieil homme, pour que l'homme nouveau, né de Dieu, né de l'Esprit, vive et marche avec son Sauveur.

Suivre le Christ signifie : ne pas le juger, ne pas lui faire des reproches, ne pas le rabrouer, ne pas le reprendre comme s'il n'avait rien compris ! C'est l'erreur que Pierre a commise, c'est peut-être notre erreur aussi lorsque dans l'épreuve, la peur du lendemain et le doute, nous ne sommes plus dans la confiance et la foi, mais dans la réprimande à l'égard du Seigneur...

Suivre le Christ, c'est lui faire confiance, même si le chemin est difficile, **surtout** quand le chemin est difficile... Sur ce chemin, le Seigneur nous parlera, tantôt pour nous féliciter, tantôt pour nous réprimander, et toujours pour nous encourager à persévérer dans nos efforts. Car il sait mieux que nous à quel point l'erreur est humaine...

Conclusion :

L'évangile de ce matin nous enseigne qu'on n'est pas seulement disciple de nom. On est disciple du Christ par le choix exigeant que l'on a fait, le choix de le suivre dans la mort (ne voyons pas seulement la mort physique, mais la mort de notre ancien moi, la mort de l'égo).

On est disciple du Christ parce qu'on s'est engagé à le suivre dans les combats de la foi, on prend part à la mission de l'église et on lutte avec elle, on lutte avec le Seigneur dans l'annonce de la bonne nouvelle, dans les combats multiformes pour l'humain... Et on reste vigilants, pour ne pas laisser l'adversaire exploiter nos faiblesses afin de nous éloigner du Seigneur...

Comment suivre Jésus ? En sommes-nous vraiment capables ? Si le Seigneur nous soutient, s'il vient lui-même conduire nos pas et éclairer notre chemin, tout devient possible... Pas à pas derrière le Christ, en mettant notre main dans la sienne et en écoutant fidèlement la voix de notre Sauveur. Oui, c'est possible, et même ceux qui n'y arrivaient pas peuvent désormais marcher joyeusement avec leur Sauveur ! Amen.